✝

"Angéline"

(POEME DE L'ADIEU)

En souvenir de sa belle âme
j'écrivis ces quelques vers.

P. M. B.

1913

MONTREAL
LIBRAIRIE BEAUCHEMIN LIMITEE
79, RUE ST-JACQUES

POÈME DE L'ADIEU

"Et je viens donc vous dire un éternel adieu."

(RACINE.)



Eglise Saint-Henri.

"Angeline"

(POÈME DE L'ADIEU)

PROLOGUE

Là-bas, au cimetière, il est un mausolée
Dont l'histoire est navrante...
Et l'ombre désolée
Du vieux clocher qui pleure et vibre encor du glas,
Se penche, et couvre, triste, une tombe chérie.
Là-bas, au cimetière, au champ clos du Trépas,
S'en vient le souvenir de mon âme attendrie,
Pèlerin de l'amour, vers celle que nos yeux
Ne verront plus sur terre... un grand deuil l'a ravie...
Vers celle qui charmait les sentiers de la vie,
Donnant son bon sourire et son parfum des cieux.

*

Angeline, est-ce toi, pauvre fleur printanière,
Que la mort vint couper de sa faux meurtrière ?
Est-ce toi que le sol retient dans sa prison,
Toi, le reflet de l'aube au seuil de l'horizon ?...
Ta voix reste muette... Et seule quelque brise
Dans les rameaux du frêne et la tour de l'église,
Passe, plaintive, et dit : " C'est elle en ce tombeau...
" C'est elle..." dit la rose, et l'herbe et le silence.

*

A genoux sur la tombe où gît notre espérance ;
A genoux sur le marbre où traîne un froid lambeau
De bonheur disparu, je laisse aller mes larmes.

*
* *

CHANT I. L'ENFANT.

Et donc c'en est fini des rêves pleins de charmes...
Douce nuit du passé !...
La cloche, un jour d'hiver,
Annonçait aux échos sa naissance pieuse.
Janvier baignait d'azur l'atmosphère frileuse,
La neige, les forêts, le grand horizon clair...
Ce fut fête au foyer... fête aussi pour les anges !...
Leurs troupes voltigeaient ; leurs ailes de mésanges
Faisaient l'accord divin des vieux airs de Noël ;
Ils s'en allaient chanter de par le bleu du ciel,
Des notes d'allégresse... un son de mandoline...
Et de voir cette enfant si belle, en son berceau,
Ils se dirent, émus : " Pour la gente bambine
" Aucun nom d'ici-bas ne serait assez beau ;
" Mais elle aura le nôtre, un nom pur : Angéline..."
Et tous, dans un baiser se penchant doucement,
Reprirent leur envol... perles au firmament.
Puis les derniers accords de l'aubade aérienne
Vers l'infini profond s'éloignèrent, laissant
Dans ce tout petit être une âme musicienne.

*

Elle a grandi, mignonne... et ce fut ravissant
De voir ses premiers pas ; d'entendre sa parole
Bégayer son amour et bégayer sa foi :
" Père... Mère... Jésus..." pour la première fois ;
De voir son jeune front, innocente corolle,
S'épanouir très rose ; et l'éclair de ses yeux
Briller d'intelligence : un reflet de nos cieux.
Elle était vive et gaie et folâtrait, espiègle...
Parfois, aux jours d'été, quand la moisson de seigle
Epand sur la campagne un arome idéal,
On s'en allait revoir, au bourg familial,
Le vieux toit des aïeux, et boire un peu d'air libre.
Alors, dans cet espace où tout frissonne et vibre,
Comme l'agnelet blanc, comme un frais écureuil,
La petite exultait, l'allégresse dans l'œil...

Les prés, les bois, les eaux, les pieds nus dans le sable,
Le feu des chauds midis et l'ombre de l'érable...
Elle aimait tout cela d'un amour adorable.
Son cœur ardent s'ouvrait à la voix des sillons ;
Et dans le fol essor de ses boucles brunâtres,
Libre et joyeuse enfant parmi les papillons,
Elle courait très loin... vers des lointains bleuâtres.

*
* *

CHANT II. La jeune fille.

Et Dieu qui fait grandir la tige et puis la fleur,
A versé, jour par jour, la sève dans son cœur.
L'enfant n'est plus l'enfant... c'est une jeune fille,
Quelque chose du ciel, au sein de la famille.
Parents chrétiens, voyez !... Tableau délicieux !...
La Vierge la bénit du rebord des grands cieux ;
Le bon Sauveur murmure : "O ma fille, je t'aime..."
L'ange très pur lui dit, en s'inclinant : "Ma sœur..."
Elle, pieuse, va, s'ignorant elle-même,
Semant la paix, l'amour, le zèle, la douceur :
C'est la fécondité d'une âme virginale !
C'est le parfum de mai, la fraîcheur matinale...
La chanson du printemps quand naissent les beaux jours ;
C'est mieux, c'est plus encor...c'est votre enfant toujours!

*

Et parce qu'il fallait que des perles très fines
Ornassent dans le ciel le beau front d'Angéline,
Dieu lui donna sur terre un trésor de talents.
Elle eut vers l'Idéal d'indicibles élans ;
Elle eut le don de plaire et d'attirer les âmes.
De son cœur rayonnaient les radieuses flammes.
Le pauvre, le foyer, les œuvres du Saint Lieu
Partagèrent sa vie, et tout fut pour son Dieu.

*

Elle aimait la Nature et le Saint Tabernacle ;
Les vapeurs de l'encens ; l'éclat de l'horizon.

Poète au fond du cœur, tout sublime spectacle,
Etincelle d'amour, portait son oraison
Vers les bénis sommets où l'Eternel habite.
Alors, de cette extase où son âme s'abrite,
Retenant les accords du céleste concert,
Le babil des oiseaux, le gazouillis de l'air,
Heureuse, magnifique, et pleine d'harmonie,
Tremblante elle venait chanter au clavecin
Les arpèges du ciel, la musique infinie...
Les notes jaillissaient, tel un joyeux essaim,
Jetant, éparpillant la douce mélodie...
On vit, pour l'écouter, les beaux anges venir.
Telle fut Angéline : un charmant souvenir.
Elle brilla sur terre à peine vingt années !
Ce fut le beau rayon des belles matinées.

*
* *

CHANT III. Les derniers instants.

Et puis, d'un bond, le soir, le soir très noir s'en vint,
Au signe impérieux du Maître Souverain,
Eteindre le rayon dans l'élan de sa course.
Un mal subit, tenace, (issu de quelle source ?)
Empoisonna le germe.... et l'on vit dépérir
La corolle du lys qui venait de fleurir.
.. ..
Calice de souffrance ; éveil d'incertitude ;
Longues heures d'angoisse, et nuits de lassitude...
Puis l'horloge du Temps, sous l'invisible heurt
Précipite sa marche... Angéline se meurt.

*

Dans la chambre aux gais murs tout veut lui plaire encore.
On est au mois de Juin. Le soleil, dès l'aurore,
S'élève radieux. Il verse des clartés
Sur la ville, sur le fleuve aux flots argentés,
Sur tous les carillons dans les blanches tourelles
D'où s'envole soudain la voix des Angelus.
L'astre monte, éclaire et brille de plus en plus.
Son rayon glisse heureux, par les fines dentelles,

Au chevet de l'infirme, une gerbe d'espoirs.
La pâle enfant s'éveille et sourit aux lumières ;
Sourit à sa chambrette ; à l'écho des prières ;
A tous ces mille riens qu'elle vient d'entrevoir
Saluant d'un bonjour son cœur de jeune fille...
Et sur des souvenirs son rêve s'éparpille,
Comme l'abeille va, cueillant un peu de miel...
Mais les fleurs d'ici-bas sont choses éphémères !
Elle ira butiner la floraison du ciel.

*

Et le pendule bat les secondes amères...
Le regard s'alanguit ; de cruelles sueurs
Suintent du front candide où passent des lueurs
D'espérance trompeuse... et la main chancelante
Cherche un regain de vie au grand seuil de la mort.
Un souffle... quelques mots... un son de voix tremblante...
Son âme veut sourire en un charmant effort :
Le dernier cri du cœur à sa famille en larmes.
Ils sont là... Père, Mère... et dans quelles alarmes !
Petits frères et sœur... O Dieu, secourez-nous !
Et Dieu, là-haut, bénit la douleur à genoux.
Les anges de Noël — les anges de l'enfance —
Reviendront fortifier leur chrétienne souffrance.

*

Sur la couchette blanche...
Elle a joint ses deux mains.
Les yeux clos semblent voir d'ineffables chemins,
Très loin, vers l'infini des horizons limpides.
Une auréole sainte, un reflet gracieux
De paix et de bonheur nimbe ses traits livides.
Les anges, ses amis, sèment les rêves bleus
Comme aux jours de Noël... Pourtant, sous les paupières
Perlent dans leur écrin des larmes... les dernières !
Larmes de nos berceaux ; larmes des longs adieux,
Source baignant le cœur, tu ne taris qu'aux cieux !

.. ..

Les cieux !... O petite âme, Angéline si pure,
Les vois-tu grands ouverts, et prêts à t'accueillir ?
O vous tous qui pleurez, ajustez sa parure...

Jésus veut son épouse !...
Et l'âme est sa capture !
Le cantique d'amour de son cœur va jaillir...
Ecoutez son extase... un délire sublime :
" Magnificat ! Béni, béni soit le Seigneur !... "
.. ..
Mais quoi ?... Dans un éclair son regard voit la cime ;
Son front se penche un peu... sa lèvre se ranime...
Le cierge des mourants projette sa lueur ;
Une croix dans ses mains sourit... l'appelle et brille...
On entend faiblement un adieu qui vacille :
L'écho d'un grand amour, l'unique de son cœur
Et ces mots, les derniers, ô sainte jeune fille,
Furent tes mots d'enfant : " Père... Mère... Jésus... "
Puis un léger soupir... si faible... Elle n'est plus !
Le beau lys a fermé sa très blanche corolle ;
Le corps inerte est froid, mais l'âme aux cieux s'envole.

*
* *

CHANT IV. Sur sa tombe.

Près de la tombe close où dort en son linceul
La vierge, frêle enfant, je me retrouve seul.
Les cloches du grand deuil ont tu leurs voix plaintives.
Des gerbes gisent là, mornes, tristes, pensives,
Mais leurs fleurs cependant recouvrent de parfums
Cet enclos où nombreux sommeillent les défunts.
Le ciel est pur, très bleu ; l'atmosphère sonore.
Des bruits lointains, les bruits de la grande cité
S'en vont, mystérieux, vers quelqu'immensité,
Dire aux échos des bois : " le monde vit encore... "
Puis il me semble entendre, au seuil de ces tombeaux,
Les ailes de la nuit glisser, premières ombres...
" Courage, pauvres morts dans vos sépulcres sombres !...
" Les cieux d'où nous venons sont lumineux et beaux...
" Un jour... bientôt... demain, l'aube entr'ouvrant ses voiles,
" Vous irez voir l'azur au pays des étoiles !... "

*

Et toi, notre Angéline, oh ! tes beaux yeux fermés,
Tu songes... Tu revois (et c'est un grand mystère)

Tu revois tous les jours écoulés sur la terre :
L'enfance, la jeunesse et les rêves formés
Pour les jours à venir... Et les jours et les rêves
Se sont évanouis comme un flot sur les grêves !
Heureuse es-tu, ma fille, heureuse et mille fois,
D'avoir aimé le Christ et préféré sa croix
Aux frivoles objets dont s'amuse le monde.
Alors que des mortels la barque vagabonde
Erre dans les écueils de leurs plaisirs d'un jour,
Tu restais près de Lui, fidèle à ton amour...
Fidèle à tes parents, fidèle à ta promesse
Et Dieu cueille des fruits sur ta verte jeunesse

*

Le sol béni tressaille ; et pour te recevoir
Il y germe des fleurs, l'emblême de l'espoir.
Repose et dors, enfant ; la terre est bonne et douce
A qui va de son sein naître un jour dans les cieux !
L'oiseau de nos forêts aime le nid de mousse
D'où les petits éclos verront l'espace mieux...
Et le froment joyeux a dû germer sous terre.
.. ..
Dépouille virginale, en ton linceul austère
Attends l'aube des jours et le son de l'appel.
Il t'a donné, l'amant, François le Séraphique,
L'anneau de son Tiers-Ordre... un baiser fraternel...
Et jusque dans la mort les plis de sa tunique
Protègent ton sommeil, ô " Sœur des Chérubins "
Nul remords ne viendra ternir ta paix sereine ;
Nulle angoisse troubler tes calmes lendemains.
Calme d'éternité... Calme de la nuit pleine...
Sur ton sépulcre froid la neige et les frimas
Tomberont longuement semant les toisons blanches ;
Aux sourires d'avril reverdiront les branches ;
Elles feront un dôme en s'inclinant très bas
Sous les feux de l'été quand brille et flambe l'astre ;
Puis la feuille d'automne annonçant le désastre
Des belles frondaisons, viendra frôler sans bruit
Le sol et s'envoler comme une aile qui fuit.
Les heures sonneront, et le Temps invisible
Passera lentement... te laissant insensible,
Tel un marbre plaintif, tout seul rêve la nuit.
.. ..

Dans l'exil du tombeau, tout va-t-il disparaître ?
Mais non, ma pauvre enfant !... Tu sentiras peut-être
Couler jusques à toi, couler de tristes pleurs.
Et ces larmes d'amour ont des parfums de fleurs.

*

Quand le cœur est brisé comme il fait bon de croire !
Ton corps repose en paix ; ton âme est dans la gloire...
Oh ! que vois-tu là-bas, dans cet éther subtil !...
Pour nous parler de toi quelqu'ange viendra-t-il ?

*
* *

CHANT V. La voix du ciel.

Maintenant c'est la nuit doucement éclairée
D'un beau rayon lunaire : une lampe sacrée —
Pourquoi donc suis-je encore à genoux près des croix,
Dans le charme si pur des clartés opalines ?...

.. ..

Mais soudain je tressaille... Et j'entends une voix !
Est-ce l'ange béni ?... C'est l'âme d'Angéline...

*

" Poète, prends ta lyre et chante mon bonheur !
" Oh ! ne sois point de ceux qui n'ont plus d'espérance,
" Vois-tu le firmament où trône le Seigneur ?

" Chaque étoile s'allume et s'incline en silence,
" Chaque étoile est heureuse et scintille d'amour,
" Saluant d'un reflet l'astre blond qui s'avance.

" Chaque brise des nuits s'élève tour à tour ;
" Chaque brise est heureuse et porte dans l'espace
" Les parfums de la terre au mystique séjour.

" Dans l'étoile qui luit ; dans la brise qui passe,
" Reconnais, ô Poète, un emblème du ciel...
" Du ciel où l'âme brille et parfume sans trace.

" Et cette âme est heureuse au sein de l'éternel...

" Humble rayon d'amour distillant sa prière ;
" Un souffle d'allégresse... élan continuel !...

" Et pour ceux dans le deuil je suis cette lumière ;
" Et je suis le zéphire en la triste saison...
" Dis-leur, dis-leur à tous, à la famille entière :

" Angéline est l'étoile éclairant l'horizon.
" Et pour mieux l'entrevoir séchez vos pauvres larmes,
" Et pour mieux la rejoindre, oh ! faites oraison...

" Car la foi du chrétien dissipe les alarmes
" Et porte les regards aux lointains infinis.
" Les nuits de vos chagrins, les nuits auront des charmes.

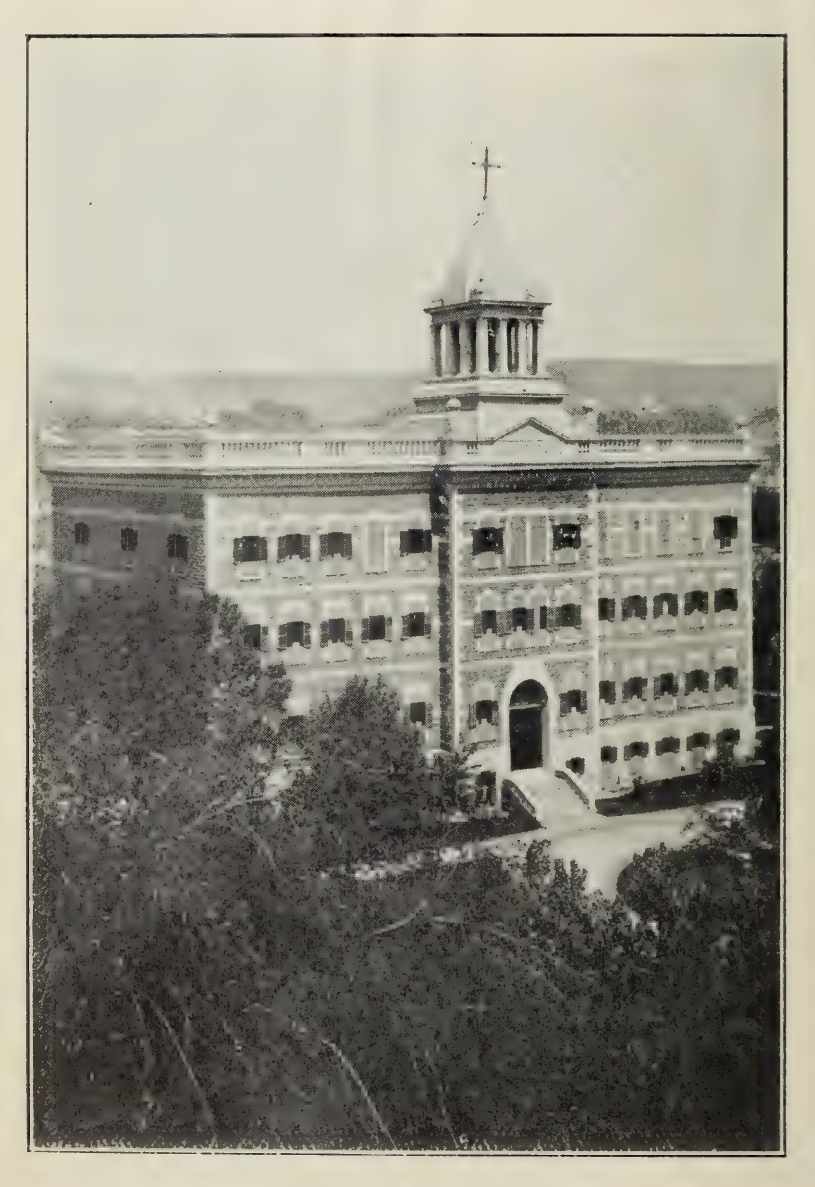
' Angéline est la brise aux murmures bénis,
" Et pour mieux l'écouter, qu'il fasse grand silence
" Le sanglot de vos cœurs : des pétales jaunis...

" Car son âme voltige et sème la semence,
" Sa belle âme invisible, au signe du Bon Dieu,
" Sème des mots d'espoir, baume de la souffrance.

" O Barde ! que ton chant, poème de l'adieu,
" Soit le céleste écho de la grande Espérance,
" Qu'il soit l'Etoile d'or, la Brise du ciel bleu...

" Sourire d'Angéline allant aux malheureux... "





Couvent Saint-Henri.

"JE SONGE A TOI!..."

Du haut des cieux, Angéline revoit son cher couvent de Saint-Henri — c'est là qu'elle reçut de ses maîtresses dévouées et bien-aimées, les Révérendes Sœurs de Sainte-Anne, son éducation très soignée.

"JE SONGE A TOI!..."

Couvent de Saint-Henri,
Joyeux abri
Sur qui veille Sainte-Anne,
Lorsqu'en mes souvenirs je glane,
Ton cher parfum revient à moi...
Je songe à toi ! !

* * *

Maison sainte et féconde, ô charme pour l'enfance,
Dans la paix de mon Ciel, de toi j'ai souvenance !
Tu fus l'enclos fertile où leva le bon grain
Dans mon âme semé par mon père et ma mère.
Là-bas je fus heureuse, ignorant le chagrin !
La tige a bien fleuri dans ta chaude lumière.
.. ..
Et chaque jour, demeure hospitalière,
Du bord des cieux je te revois
Je songe à toi !

* * *

Je suis d'un long regard le vol de mes pensées,
Dans l'espace rempli de mes heures passées...
Où vont-elles si loin ?... Vers ton mignon clocher,
Drapé du fin tissu des premiers jets d'aurore.
Pour mieux l'apercevoir, oh ! je viens me pencher.
De lui jusques à moi vibrez, ondes sonores !...
.. ..
Et chaque jour, d'ici j'entends encore
Le carillon de ton beffroi !
Je songe à toi !

* * *

Bientôt l'horizon brille, et je vois ta chapelle ;
Et je tressaille, car un sourire m'appelle !

C'est Jésus, mon Jésus, au tabernacle d'or.
D'une lampe vers Lui, chaste feu, tend la flamme,
Comme jadis allait de mon cœur tout l'essor :
Mystique passion qu'un vif désir affame !
.. ..
Et chaque jour tu redis à mon âme
L'amour de " la première fois "...
Je songe à toi !

* * *

Quel est ce Temple vaste et baigné de lumière ?
Sciences et Beaux-Arts c'est votre Sanctuaire.
L'esprit et le bon goût reçoivent l'aliment ;
Et pour former le cœur, maîtresses idéales,
Vous avez tous les dons : sublime dévoûment,
Amour, zèle et savoir, tendresses virginales...
.. ..
Et chaque jour, visites matinales,
O bonne Ecole je te vois...
Je songe à toi !

* * *

Où suis-je? Au ciel encore?...Eh! non; sous tes grands arbres,
Gentil convent qui te vêts de fleurs et de marbres.
J'avais l'illusion d'être en mon Paradis !...
Chez toi comme " chez nous ", fraîches troupes ailées,
D'espiègles angelots ont leurs jeux et leurs ris ;
Ou bien " les grandes " vont, graves, par les allées...
.. ..
Et chaque jour, les belles envolées !
J'irai vivre un peu dans ton bois...
Je songe à toi !

* * *

Voici !... La nuit descend ; la terre devient sombre.
Je reconnais encor ton gai profil dans l'ombre.
Mais dans l'azur rêveur s'allument des flambeaux.
Les brouillards du grand sol te font un lit de toiles...
Ta silhouette est blanche, et ton sommeil est beau,
Tel celui d'une vierge en ses pudiques voiles.
.. ..
Et dans ces nuits, au doux clair des étoiles,
Sainte Maison dors sans émoi...
Je songe à toi !

* * *

Or maintenant, si, vrai, je suis en la Patrie ;
Si je contemple Dieu ; si je l'aime et le prie,
C'est qu'à moi du beau ciel tu montras le chemin.
Tu fus le guide aimé de ma courte existence.
Tu m'appris le Devoir, l'Idéal, le Divin...
De tout cela je vis ; à tout cela je pense !...
.. ..
Et pour toujours, c'est ma reconnaissance,
Je t'aime, et bien mieux qu'autrefois,
Je songe à toi !

* * *

Couvent de Saint-Henri,
Joyeux abri
Sur qui veille Sainte-Anne,
Lorsqu'en mes souvenirs je glane,
Ton cher parfum revient à moi...
Je songe à toi ! !





A la douce mémoire d'ANGÉLINE LOISELLE,
endormie pieusement dans le Seigneur, le 23 juin 1913,
à l'âge de 21 ans.

LA DEVISE D'UNE SAINTE

" S'effacer, souffrir et sourire."
(*Maxime d'Angéline.*)

LA DEVISE D'UNE SAINTE

.. ..
Et l'ange m'apparut dans un rayon d'aurore.
Fermant son aile blanche au soleil qui la dore,
Il s'accouda, pensif, sur la croix du tombeau.
Le vent doux recueillait aux plis de son manteau,
Les parfums... tel se meut l'encensoir de nos temples.
" Frère, murmura l'ange, ô toi qui me contemples,
" Sache que le Seigneur m'envoya du ciel bleu
" Te parler d'Angéline...
Afin que reste mieux
" L'arôme virginal de cette fleur aimable ;
" Afin que, parmi vous, survive plus durable
" Le charmant souvenir de celle qui n'est plus,
" Ecoute le secret dont le Maître s'est plu
" De m'entr'ouvrir le seuil... Dans son cœur j'ai pu lire,
" Comme on lit dans l'azur, pages d'éternité,
" *S'Effacer* et *Souffrir* et malgré tout *Sourire*...
" Trois mots !... Ce fut sa vie !......

*

Or, tu vas les transcrire,
Les graver dans ton âme et chanter leur beauté.

*

L'ange se tut... puis dans l'immensité
L'aile blanche a repris son envolée
Et moi je rêve auprès d'un mausolée.

* * *

S'effacer !... Vivre dans les ombres, pour Dieu seul.
.. ..
Comme en sa ruche vit l'abeille,
N'en sort que pour glaner parmi lys et glaïeuls ;
Puis revient à l'alvéole vermeille ;

Comme sous le hallier la tige de muguet
Epand son arome discret ;
Comme un chant d'alouette, à l'aube, dans la brume...
L'Humilité se cache et travaille et parfume
Et fredonne au Foyer les chansons du beau ciel.
Elle glisse, petite, aux degrés de l'autel ;
S'agenouille, rougit, espère, attend, s'étonne
Qu'un Dieu l'aime et se donne...
Les Séraphins, de garde autour de l'Epoux-Roi,
Se disent à mi-voix :
C'est l'amante du Christ: l'humble Angéline.

*
* *

Souffrir ! Oh ! la souffrance ; aiguillon, froide épine !
.. ..
Les saints disent toujours : souffrir encor, encor !
Avec eux, Angéline aima toute souffrance.
Héroïque vaillance !...
J'aime ton fier désir et ton humble support !

*

Mais qui dira les élans de cette âme ?...
Elle a souffert d'une mystique flamme,
Brûlant de vivre au cloître près de Dieu ;
Elle a souffert pour le pauvre sans feu,
Quand la froidure a glacé les mansardes,
Et que la bise effiloche les hardes ;
Elle a souffert lorsque vinrent les deuils
Voiler de crêpe, un triste soir, nos seuils ;
Elle a souffert dans son âme sensible,
Pour l'oiseau pris, tout jeune, au fond du nid ;
Pour l'arbre mort; pour l'insecte invisible,
Qu'on foule aux pieds et qui tout bas gémit ;
Elle a souffert comme toute exilée
Qui songe au ciel, captive en la vallée.

*

Elle a souffert, et pour cela
Tout le long des sentiers où cheminait sa vie,
Elle a trouvé le Christ et la Vierge Marie,
Et puis, au bout, le grand Bonheur de l'Au delà !

*
* *

Sourire ! malgré tout... la sublime parole !
.. ..
Un soir l'orage avait grondé,
Entraînant de son aile folle
Les débris de nos bois au grand val inondé.
Blotti sous un vieux pin, je vis une corolle
Sourire malgré tout.
Malgré l'éclair et le bruit du tonnerre,
Malgré l'effroi, les transes de la terre,
L'horizon noir, le ciel caché, l'espoir à bout —
Mignonne fleur, tu fus alors, j'ai souvenance,
En cette heure de souffrance,
La vision qui restaure le cœur.
Tu me disais d'un petit air vainqueur :
" Pauvre mortel, qu'importe l'instant blême
Où passe le chagrin sur votre front peureux
J'aime les valeureux !
Pour vivre en paix et faire des heureux,
Il faut sourire quand même ! "

* * *

Or c'est l'histoire d'ici-bas :
Chemins d'angoisse où vont souvent nos pas.
Cherchons la fleur que l'ange y sème —
Cherchons la fleur avant qu'il ne fasse tout noir —
Dès l'aube mendions d'un sourire l'obole —
N'est-il pas vrai qu'un rayon donne espoir ?
Que l'heure du matin nous plait mieux que le soir,
Car c'est l'heure joyeuse où s'ouvrent les corolles.
Alors nous apparaît dans un reflet divin
Le sourire des fleurs dont l'âme se réveille ;
Oubliant le souci des ombres de la veille,
Nous reprenons, d'un pas léger, notre chemin.

*

Fleur souriante... oh ! ce fut Angéline !...
Et vous avez connu cette chose divine :
Son regard bienveillant,
Sa lèvre épanouie ;
Sa douceur infinie ;
Et pour vous recevoir son beau geste accueillant.

*

Et l'on m'a dit, j'en crois le témoignage,
Qu'à l'heure où sonne aux tours le mystique signal,
Des âmes la guettaient pour cueillir au passage
Son " bonjour " matinal,
Et par elle sentir s'aviver leur courage...

Et l'on m'a dit, ô douce et chaste enfant,
Que ta couche de mort fut l'autel triomphant
Où vint s'agenouiller, pour voir ton frais sourire,
Le Credo languissant des fils de l'Albion.
.. ..
Alors, soudain jaillit, devant ta vision
L'aveu d'un esprit qui soupire,
Qui par d'autres chemins cherche le même Dieu :
" Oui, vraiment c'était une sainte ! "
.. ..
Entends ce cri !... Peut-être est-ce une plainte !
Souris encor du haut du grand ciel bleu.
De ton sépulcre, un jour, conduis au Tabernacle
Ces cœurs loyaux qui t'aimèrent ici.
Ton bon sourire, enfant, fera-t-il ce miracle ?
Oh ! qu'il en soit ainsi !

*
* *

Vous qui pleurez, vous tous, retenez sa maxime !
Pour lui plaire beaucoup; pour atteindre la cime
Où s'éleva très pur de son âme le vol,
Soyez chrétiens fervents ; dégagez-vous du sol...
Aimez son Idéal... Qu'importe le martyre !...
Sachez vous effacer, et souffrir et... sourire !





Demeure d'Angéline.

PETITE AME AFFLIGÉE

(ACROSTICHE)

(Angéline à sa sœur Thérèse.)

Toujours pourquoi songer à l'heure des adieux...
Heure qui vint lugubre et dont l'écho persiste !
Énfant, j'ai bien pitié quand je te vois si triste !
Regarde à l'horizon... je te souris des cieux.
Ètant plus près du Christ je te protège mieux.
Saintement va ta route, et sois encouragée...
Et puis ne pleure plus " petite âme affligée ! "



LA VISION DU PETIT FRÈRE

(SONNET)

Le jeune Antonio s'éveille à la lumière.
Un rayon rose, un beau rayon brille dehors ;
Il sème sur son front des perles et des ors...
Mais plus beau le reflet jailli de sa paupière !

Et pourquoi, ce matin, négligeant sa prière,
L'enfant s'est-il hâté ?... Pourquoi rougir très fort
De bonheur innocent ; puis, au cou de sa mère
Bégayer tout joyeux, dans un charmant effort :

" Mère, j'ai vu..." — " Quoi donc?" — Grande sœur Angéline "
— " Allons ! " — " Certain, certain... la blanche mousseline...
" Bien haut, dans un nuage, avec petit Jésus !... "

" Et que dit-elle ? " — " Rien... mais je la vis sourire !... "
.. ..
Rêve ?... Non, l'âme pure au fond du ciel sait lire...
Et la mère à son tour leva des yeux émus.



DE LA TERRE AU CIEL

(SONNET)

Humble hommage de sympathie au père et à la mère d'Angéline.

Pauvres Parents, combien je les comprends, vos larmes !
Est-il un cœur humain qui n'ait versé des pleurs ?
Jésus Lui-même, un jour, épancha ses douleurs.
Il daigna partager d'un foyer les alarmes.

Oh! le foyer!...Berceaux!...Jeunes fronts aux doux charmes!
L'enfant s'épanouit comme s'ouvrent les fleurs...
Et puis, cruelle Mort, un soir tu nous désarmes !
Sur le visage rose on a vu tes pâleurs...

Vingt ans (rêve trop beau !) votre sainte Angéline
Embauma l'existence... Il vous reste l'épine...
Et votre cœur en saigne et s'abreuve de fiel !

Mais je sais votre foi ; je sais votre vaillance...
Et j'admire comment votre bonne espérance,
Dans un soupir chrétien, va de la terre au Ciel !



TABLE DES MATIÈRES

